

Design : Alvaro Siza

Autor(en): **Botta, Mario**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **68 (1981)**

Heft 4: **Schulbauten**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-51931>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

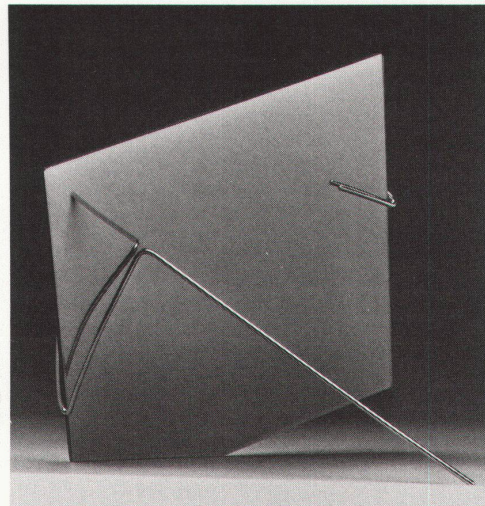
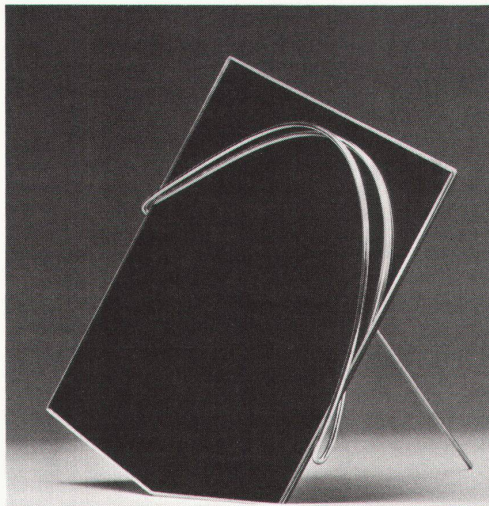
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Design

Alvaro Siza

Le texte suivant a été lu par Mario Botta le 26 novembre 1980 lors de l'ouverture de l'exposition sur l'œuvre de l'architecte portugais Alvaro Siza à l'École d'Architecture de l'EPF Lausanne.



Quand, la semaine passée, Madame Edith Bianchi m'a proposé de présenter Alvaro Siza, tout de suite, j'ai pensé à un miroir que j'avais vu l'année passée à Milan.

Ce miroir était parmi les objets, les dessins, les croquis et les photos de sa grande exposition au «Padiglione di Arte Contemporanea». Siza, comme ce soir, était dans un coin avec quelques amis. Plus d'un millier d'invités de la «Milano-bene» étaient venus pour un vernissage avec fourrures, lampes de la TV, belles femmes, hommes de la mode, de la culture et de la politique. Et tout le monde se promenait et discutait et commentait. Peu, très peu s'étaient aperçus de la présence, embarrassée, d'Alvaro Siza.

Peu, très peu avaient remarqué la présence de ce miroir. Les peu qui l'avaient aperçu se demandaient si cet objet-là était dans le domaine de l'exposition ou si quelque ouvrier l'avait oublié pendant les travaux d'aménagement.

J'ai demandé à Siza de m'apporter ce miroir. Je pense que, dans cet objet, on peut retrouver facilement l'idée et la synthèse de son travail. Je vois dans ce miroir le reflet de toute la détermination et de la volonté de faire dont témoigne sa recherche. On y trouve l'humilité et la poésie qu'a son architecture. Je crois qu'il est possible, simple, facile et évident de parler de Siza à travers cet objet.

Un miroir est un objet pour l'homme. Siza prend un verre incliné, il le coupe, il le pince dans un angle avec un fil de fer courbé jusqu'à le faire devenir élément de soutien.

Tout est si simple et naturel et devient merveilleux.

Tout est indispensable. Indispensable le verre incliné, indispensable la coupe dans le coin, indispensable le fil de fer, indispensable l'appui et l'intelligence de l'appui, indispensable la résistance du fil, indispensable la courbure du fil, indispensable, enfin, pour l'homme, la poésie de cette synthèse.

Pensons un instant à ce que serait devenu un objet similaire dessiné par un designer à la mode. Je vous laisse imaginer la suite...

Ce miroir dessiné par Siza est trop essentiel pour le marché. C'est un objet qui ne peut être produit et vendu puisqu'il est trop bon marché. Pour répondre à la loi du marché, il devrait être exécuté en argent ou en or pour avoir le minimum de chance de résister à la loi de consommation.

C'est un objet d'un très rare

savoir constructif. Je pense qu'il est un peu comme l'architecture d'Alvaro Siza qui, quelquefois, semble simple et essentielle jusqu'à paraître banale. Je pense, au contraire, qu'elle est simple et essentielle comme le miracle du fait poétique. Mario Botta

Alvaro Siza, esquisse

